
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 19 h 30

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

7 mars 1996

Le Festival de Perth: 44 années de présence culturelle

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 7 mars 1996

Le Devoir • p. B7 • 697 mots

Le Festival de Perth: 44 années de présence culturelle

Martin, Andrée

Depuis 1953, Perth, capitale du soleil et de l'Ouest australien, célèbre chaque année avec fierté une nouvelle édition de son festival. Une des rares manifestations internationales à travers le monde à regrouper plusieurs disciplines artistiques, on y retrouve de petites et de grandes compagnies, de la danse comme du théâtre, des spectacles de rue, des expositions, des films, une programmation musicale touffue (jazz, classique, world music, etc.) et plus encore.

«En 1953, il n'y avait que très peu de festivals dans le monde, explique David Blenkinsop, directeur du Festival de Perth. Maintenant, il y en a partout. Chacun d'eux a été mis sur pied pour différentes raisons; parce que cela constituait un attrait touristique, ou pour flatter l'ego de certains politiciens, ou pour quoi encore. Le Festival de Perth est l'un des rares à avoir été mis sur pied pour la bonne raison.» Géographiquement isolée, la ville de Perth, au demeurant fort jolie, n'est pas inscrite dans les circuits habituels des tournées des grandes, moyennes ou petites compagnies. Pour avoir accès à une culture internationale, il a été nécessaire de mettre sur pied un événement permettant d'accueillir les compagnies du monde entier.

«Le festival existe afin de permettre aux gens d'ici d'avoir la chance de voir ce

Slobodian, Michael

Eironos, une chorégraphie de Jean-Pierre Perreault.

qui se fait de mieux à travers le monde. Perth souffre d'isolement.» Cette réalité ne pouvait qu'amener les créateurs du festival à opter pour une formule multi-arts, à l'exemple d'autres manifestations du genre comme les festivals d'Édimbourg, de Vienne ou de Berlin. Même si Perth est éloignée de tout, cela n'a pas empêché de trouver les moyens, depuis 44 ans, d'accueillir des artistes et des compagnies parmi les plus prestigieuses de monde entier. Peu de villes sur la planète peuvent s'enorgueillir d'avoir vu sur leurs planches Cathy Berberian, Duke Ellington, Arvo Pärt, Merce Cunningham, Peter Brook, la Royal Shakespeare Company, B. B. King, La La La Human Steps, l'Academy of St-Martin-in-the-Fields, le Piccolo Teatro di Milano, la Trisha Brown Dance Company, etc. Cette année, fidèle à la tradition, le festival présente de grosses pointures: Ton Koopman et l'Amsterdam Baroque Orchestra, Malcolm McLaren, le Maly Theatre of St. Petersburg, Tito Puente, etc., ainsi que la Fondation Jean-Pierre Perreault (en association avec la Chrissie Parrott Dance Company de Perth).

© 1996 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19960307-LE-064



«Nous avons toujours essayé, depuis que je suis ici, d'avoir de grandes productions. Cependant, dans bien des cas, ce sont des choses plus traditionnelles. Mais je trouve que c'est également important d'introduire des spectacles de théâtre, de musique et de danse d'avant-garde. Pour cette raison, nous faisons, chaque année, des coproductions internationales de manière à ce que des oeuvres en marge puissent voir le jour et être présentées au public d'ici, et d'ailleurs dans certain cas.» Dans cette optique de coproduction a pris place la création de Jean-Pierre Perreault. Une danse définitivement d'avant-garde, pour un public pas si habitué que ça à la danse contemporaine. Malgré tout, l'oeuvre du chorégraphe montréalais, Eironos, a obtenu un succès considérable et a suscité, du même coup, une foule d'interrogations sur la nature même de la représentation en danse.

Il ne faut cependant pas se leurrer. Ici comme ailleurs, il reste beaucoup à faire pour la reconnaissance de l'avant-garde tous azimuts. David Blenkinsop n'entend pas baisser les bras devant la force du traditionalisme: «Nous faisons très attention à la manière dont nous planifions notre programme d'année en année. Nous voulons doucement amener notre public à développer ses goûts en matière de culture et de nouveauté. Quand je suis arrivé au festival, il n'y avait que très peu de danse contemporaine en Australie: seulement une ou deux compagnies dans tout le pays. D'ailleurs, ce qui s'est passé au Canada en matière de développement de la danse a été pour moi une véritable révélation. L'expansion considérable de ce champ artistique, tant en Amérique du Nord qu'en Europe, m'a vraiment inspiré, et je me suis dit que quelque

chose de similaire pouvait tout à fait se passer en Australie. Aussi, la danse est une forme de création que nous voulons soutenir et introduire face à notre public.»

Le parallèle établi par David Blenkinsop, entre le Canada et l'Australie, est loin d'être farfelu. La superficie totale et la faible densité de population, les structures gouvernementales (avec un désintéressement partiel du fédéral pour certaines questions concernant les arts), la distance considérable entre les principaux centres urbains ainsi qu'une double réalité culturelle, blanche et autochtone, rapprochent indubitablement nos deux pays.

Aussi, les problèmes en matière de culture, rencontrés par l'un - financement, tournée nationale et internationale, maintien d'une présence culturelle permanente, etc. - sont-ils fréquemment partagés par l'autre. «Maintenant, nous possédons des structures de financement pour faire venir des compagnies de l'est de l'Australie, ce que nous n'avions pas auparavant. Aujourd'hui, le gouvernement fédéral a débloqué des fonds pour ce genre de tournées, en dehors du circuit des festivals. Notre situation est assez similaire à celle du Canada. Perth est comme Vancouver, et Sydney, c'est Toronto ou encore Montréal. Entre les deux, il n'y a que quelques villes. Alors, cela demeure toujours difficile d'établir une permanence culturelle et des échanges entre nos centres urbains.»

Malgré cela, Perth parvient tout de même à avoir chaque année un festival dont le budget se chiffre à 6,5 millions, rassemblant plus de 1000 artistes et

affichant 760 représentations en tout. Aussi, M. Blenkinsop se plaint-il, avec modération, étant conscient de la valeur inestimable, sur la scène internationale, de cet événement qu'il gère depuis maintenant vingt ans.

Andrée Martin est l'invitée du Festival de Perth.